

# Le manque de femmes dans les technologies de l'information n'est pas une fatalité

| 13:57 FARNAZ MOSER-BOROUMAND, déléguée à l'égalité de l'EPFL, raconte comment, dans certains pays, l'informatique n'est pas considérée comme une branche typiquement masculine. D'où l'intérêt de nombreuses femmes pour cette filière.

| 07-05-2007 | 13:57

Ada Byron, née en 1815 a écrit le tout premier «programme» informatique, en utilisant les mêmes termes et procédures qu'on utilisera plus tard sur les premiers ordinateurs. Et pourtant, alors que les technologies de l'information et de communication (TIC) sont de plus en plus présentes dans notre univers personnel et professionnel, les femmes continuent à être largement minoritaires dans les métiers liés à ces domaines.

Cela veut aussi dire que la moitié des utilisateurs des services et des produits du domaine des TIC est presque absente de leur conception, de leur développement et de leur maintenance. En Suisse et dans les pays de l'Europe de l'Ouest, les femmes qui ne choisissent pas des branches des TIC comme filières d'étude, sont majoritairement exclues des débouchés professionnels intéressants auxquels elles mènent.

La situation n'est pourtant pas la même dans d'autres pays.

Dans un article d'Isabelle Collet, paru sur le site du réseau Ada, on peut lire : «En Malaisie, à la Faculté d'informatique et technologie de l'information de Kuala Lumpur, les responsables de départements, ainsi que la doyenne sont toutes des femmes. A Penang, il y a 65% d'étudiantes en informatique, 7 professeurs sur 10 sont des femmes, encadrés par une doyenne. Les raisons invoquées par toutes ces femmes forment un curieux contraste, quand on les compare à ce que nous savons sur le genre des sciences et techniques en Occident:

- Elles ont été encouragées par leurs parents.
- Elles s'intéressent à la maîtrise de l'ordinateur
- Elles voient l'informatique comme un moyen d'obtenir un bon emploi, particulièrement adapté aux femmes.»

## **L'image construite de l'informatique comme un domaine masculin**

Dans nos pays, l'image construite de l'informatique est celle d'un métier masculin. Cette image est véhiculée de manière consciente ou inconsciente par les parents, les enseignant-e-s et les médias et transmise à nos jeunes filles dès leur plus jeune âge.

L'exemple de la Malaisie illustre au contraire une construction au féminin du métier d'informaticien-ne dans d'autres pays.

Le manque de femmes dans les branches des TIC n'est donc pas une fatalité. De nombreuses initiatives dans les pays européens et aux Etats-Unis tentent de défaire les stéréotypes et d'encourager les jeunes filles à choisir ces branches. Malheureusement, les stéréotypes sont résistants au changement. Et si on ne veut pas que nos petites filles restent exclues, il faut une prise de conscience collective. A nous les grands-parents, parents, écoles, universités, entreprises et médias de réagir, pour que d'autres Sonia, Mélodie, Monika choisissent ces métiers intéressants et porteurs d'avenir.

Et vous les jeunes filles qui lisez le message de Sonia Buchegger, qui a obtenu récemment son doctorat en systèmes de communication à l'EPFL, sachez que vous êtes aussi capables de suivre son exemple: « J'étais très jeune quand j'ai commencé à m'intéresser à l'informatique. Je pensais que cette technologie allait transformer la vie de tout le monde. Je voulais participer à ce changement et ne pas me retrouver au bord de la route. J'avais raison. Les études d'ingénieur-e en informatique sont très généralistes: J'ai appris à penser, à trouver des solutions aux problèmes. C'est un état d'esprit que je peux appliquer n'importe où. L'informatique ouvre de nombreuses portes pour s'intégrer dans la société et le monde du travail... »